

à V. S. Et plût à Dieu qu'il me fût aussi facile de guerir nos maux, qu'il me seroit aisé d'ajouter à ce triste & fidele recit. J'espere au moins qu'à la vûe d'une situation si fâcheuse, V. S. ne refusera pas de plaindre un Evêque, qui ne trouve que des obstacles de tous côtez, & qui sent que toutes les fois qu'il rompra le silence, il ne pourra s'attendre qu'à une improbation, & un soulèvement presque égal de la part des deux partis.

Que puis-je faire de plus consolant pour moi, & de plus utile pour l'Eglise dans une conjoncture si embarrassante, que d'exposer mon état à celui que Dieu a établi, pour être la force & la consolation des Evêques, & qui doit dire à l'exemple de J. C. dont il est l'image : *Vanite ad, me omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos.* C'est ce que j'attends T. S. P. non seulement des lumieres superieures de V. S. mais de sa charité, de sa pieté, de son amour pour l'Eglise, & si je l'ose dire, de la tendresse dont elle vient de me donner un gage si précieux.

J'espere que le Dieu de toute consolation qui lui a inspiré le dessein de m'en donner une si grande, lui fera trouver des moyens de pacifier l'Eglise, & de remedier à des maux qu'on ne lui avoit peut-être pas developpez jusques ici dans toute leur étendue.

C'est assez pour moi de vous les avoir fait connoître : *non enim amas & deseris.* Je suis persuadé que V. S. en sera vivement touchée, & qu'elle employera tout son pouvoir & tout son zele pour remplir également dans une occasion si delicate, tout ce qui est dû à la verité, à l'amitié, & à la charité. Ce sont ces